

## COMPTE RENDU SESSION ENTRE JEUNES CHERCHEURS

### L'IMPLICATION ET L'INTEGRATION DES JEUNES CHERCHEURS DANS LA RECHERCHE SUR LE VIEILLISSEMENT : UN RETOUR SUR EXPERIENCES...

Mercredi 10 février 2016 de 11h00 à 12h30

5<sup>ème</sup> colloque international du REIACTIS

« Vieillesse et pouvoir d'agir. Entre ressources et vulnérabilités »  
(10-12 février, Lausanne, Suisse)

Animation : Soukey Ndoye.

George Rouamba initialement prévu pour intervenir n'a pas pu se joindre au groupe via une vidéo conférence Skype.

Hélène Trouvé introduit la séance avec la présentation du GDR et de la revue *Gérontologie et Société*. Pour Soukey Ndoye, il conviendrait de réfléchir à un moyen de faciliter l'accès à la publication des jeunes chercheurs dans cette revue.

#### **1) Marion Scheider, « Présentation du Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales (2L2S), le réseau et les possibilités de mobilité internationale »**

Marion Scheider présente son laboratoire de rattachement et les possibilités qui lui ont été offertes depuis son engagement dans le REIACTIS.

Elle décrit ce réseau comme un moyen permettant de « décupler les forces ».

Les rapports qu'elle entretient avec les autres doctorants de son laboratoire, suivis par le même directeur de thèse, favorisent les échanges et l'entraide.

De plus, le REIACTIS offre des possibilités d'association avec des chercheurs plus confirmés. Les chercheurs juniors sont ainsi soutenus pour mener des projets de grande envergure. Lors de participation à des conférences et à des journées d'étude par exemple, des interventions en binôme ou en trinôme leur permettent de communiquer sur leurs travaux de recherche, tout en étant appuyés par des chercheurs plus confirmés, dans le cas où ils seraient mis en difficulté.

Le REIACTIS apparaît pour les autres membres juniors du REIACTIS comme un éventail de possibilité, une poche de sécurité, un tremplin.

#### **2) Maryse Soulières « Réflexions sur la place des jeunes chercheurs au Québec (Canada) »**

Maryse Soulière intervient pour faire part de son expérience de jeune chercheuse au Québec. La situation au Québec, souvent considérée comme l'« Eldorado » de la recherche en sciences humaines et sociales toutes thématiques confondues, s'est considérablement dégradée. Les coupes budgétaires ont précarisé l'accessibilité au monde de la recherche et il est de plus en plus difficile pour les jeunes chercheurs de trouver des financements de thèse ou des postes fixes.

Néanmoins, certains facteurs peuvent favoriser leur intégration dans le monde de la recherche. Le rôle du directeur de thèse est primordial pour l'ouverture aux postes, aux financements, aux possibilités de publication. De même, une organisation en réseau permet d'être soutenu par une institution mère.

Les étudiants français vont souvent postuler pour l'obtention d'un poste au Québec. Les Universités québécoises considèrent parfois comme gratifiant d'intégrer dans leur laboratoire des étudiants français issues d'universités prestigieuses (et tout particulièrement des étudiants issus de Paris Descartes).

Les personnes présentes dans la salle interviennent, un certain nombre d'entre elles sont des étudiants en Master. Ils se questionnent sur la poursuite de leur « carrière » académique.

Les débats sont orientés vers les possibilités de financement de thèse. Des discussions, il ressort les choses suivantes :

- Il est possible d'obtenir un contrat doctoral d'une durée de 3 ans via l'université ou via la région. Ce contrat peut être complété par un contrat d'enseignement de 64 heures.

Il est possible également (pour les étudiants financés ou non) de faire des heures de vacations d'enseignement. Mais les informations pour l'accès à ces heures sont inégalement diffusées aux étudiants.

- Pour financer un doctorat, les étudiants peuvent également prétendre à un contrat CIFRE (Conventions Industrielles de Formation par la Recherche) il s'agit d'une convention tripartite entre l'ANRT (Association Nationale Recherche et Technologie), une entreprise et l'université. Ce type de contrat permet de créer des ponts entre le milieu universitaire et le monde de l'entreprise<sup>1</sup>.

- Suite à un contrat doctoral il est possible de trouver un poste d'ATER (Attaché Temporaire d'Enseignement et de Recherche).

Les ATER sont tenus de dispenser 192 heures d'enseignement. Souvent, les doctorants postulent pour un poste d'ATER en fin de thèse, ce qui a pour conséquence de retarder la finalisation de la thèse. Certains laboratoires (comme celui de Lille par exemple) privilégient les doctorants qui ont déjà terminé leur thèse.

### **3) Gabriel Rainer « How to play the academic game without getting lost or becoming a robot »**

Gabriel Rainer évoque son expérience de doctorant dans le contexte Suisse. Il commence sa thèse dans une université prestigieuse à Zurich, il abandonne, travaille dans une ONG avant de réintégrer le monde académique via le programme de recherche LIVES<sup>2</sup>.

Gabriel Rainer pose la question suivante : « Comment faire pour réussir dans ce milieu ? ».

Dans un premier temps, il vaut mieux être passionné pour faire une thèse.

Si les doctorants suisses sont financièrement privilégiés par rapport aux étudiants français, l'intégration des chercheurs dans le monde de la recherche est difficile, à cause notamment de la forte compétition au sein du monde académique.

Le milieu académique implique d'être productif et de publier. Il convient notamment de publier dans des revues bénéficiant d'une reconnaissance de la communauté scientifique, et si possible en anglais.

L'accès à la publication peut être facilité par le soutien d'une institution.

<sup>1</sup> Pour plus d'informations voir la page : [http://www.anrt.asso.fr/fr/espace\\_cifre/accueil.jsp](http://www.anrt.asso.fr/fr/espace_cifre/accueil.jsp)

<sup>2</sup> 70 doctorants sont financés dans le cadre du programme LIVES. Il propose un accompagnement pour former les jeunes chercheurs au monde de la recherche par le biais d'universités d'été, d'ateliers d'écriture, etc.

Les doctorants doivent prendre conscience des réalités du contexte de la recherche, sans quoi le parcours académique peut être vecteur de frustration.

Beaucoup d'étudiants abandonnent en cours de parcours, mais il ne faut pas non plus avoir peur d'arrêter une thèse, même si elle est le fruit d'un travail de plusieurs années.

D'autre part, selon Iris Loffeier, la thèse relève d'une formation intellectuelle irremplaçable. Il est important de ne pas négliger sa valeur sur le marché du travail, d'autant plus que la France est encore très marquée par une « culture du diplôme ».

D'autres voies sont possibles, et il s'agit de rester ouvert à d'autres opportunités, notamment dans le monde de l'entreprise.

#### 4) Iris Loffeier « Guide du routard académique. Tome 1 : début de parcours »

Suite à son contrat doctoral, Iris obtient un poste d'ATER à l'Université de Brest. Elle termine en parallèle sa thèse et obtient un post doc de 3 ans au Luxembourg, elle est ensuite engagée en Suisse en tant que chercheuse.

Dans le cadre de son travail à l'AFS, elle vise à diffuser aux doctorants les codes permettant l'intégration des jeunes chercheurs dans le monde de la recherche (ceux-ci sont en effet inégalement distribués).

Elle se définit comme très chanceuse, mais a tout à fait conscience que son parcours est difficilement reproductible. Pour elle, il s'agit de dépasser l'idée selon laquelle la carrière de chercheur s'inscrit unilatéralement dans une carrière universitaire et donc académique.

La vieillesse apparaît comme un sujet de recherche stratégiquement bon. Peu de chercheurs s'orientent vers cette thématique. C'est par ailleurs une thématique qui permet plus facilement d'être financé.

Il est important également de communiquer dans des colloques et des journées d'étude pour rencontrer d'autres personnes, se constituer un réseau (« Réseauter est devenu communiquer ») et faire connaître ses travaux.

La publication est une étape essentielle permettant une visibilité dans la communauté scientifique. Certaines revues sont difficiles d'accès, mais il est possible d'envoyer des articles en candidature spontanée à des revues.

La publication de la thèse apparaît également comme une étape importante. La publication de la thèse a un prix (3000 Euros en moyenne pour une grande maison d'édition).

Dans ce contexte, les prix de thèse permettent la publication, certains laboratoires de rattachement peuvent également financer un doctorant pour lui permettre de publier sa thèse, mais tous ne le font pas.

Quels prix ?

- Médéric Alzheimer
- Prix du monde de la recherche pour une publication au PUF. Dans le cadre de ce prix, l'idée est d'écrire sa thèse et de la publier dans un langage accessible à un public profane, tout du moins accessible à un autre lectorat que le monde de la recherche académique. Il s'agit de vulgariser pour que le travail effectué puisse servir au delà du monde académique.
- Le prix OR